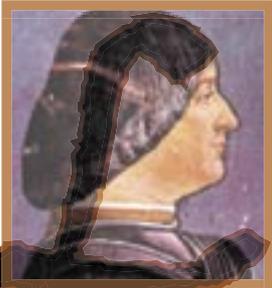


# Descriptif général

## Les Princes



La renaissance est, tout le monde l'a entendu dire, la période où se construit le monde moderne, où l'occident sort des temps obscurs du moyen-âge. D'un point de vue social, philosophique, artistique, économique, la renaissance invente de nouvelles formes, se base sur l'étude des anciens pour fonder de nouvelles manières de faire. Et c'est bien dans les cités italiennes en cette fin de quinzième siècle, que cela est le plus vrai et le plus sensible.

C'est bien là notamment que la notion d'individu va réellement se développer et que chacun commencera à se considérer comme autre chose que seulement un représentant d'une classe, d'une famille ou d'une corporation. Et c'est bien là une de révolutions qui nous intéressera en priorité : c'est la personnalité et les compétences individuelles qui sont valorisées, qui justifient l'arrivée à un statut particulier, à une gloire spécifique, et non plus la naissance, la noblesse des origines ou du nom. Ainsi, les dirigeants des cités et des états gagnent leur place selon leur propre mérite (ce qui ouvre des opportunités très importantes en termes de jeu) mais ne sont ensuite en rien garantis de la conserver longtemps. L'époque est donc aux personnalités hors-normes, aux excès et aux intrigues, à l'incertitude face à l'avenir. Tous les grands ont ainsi à l'esprit qu'ils peuvent tout perdre rapidement, mais aussi beaucoup gagner, ce qui nous place en rupture complète avec la logique moyenâgeuse de titres hérités et inébranlables.

La renaissance est ainsi à tous points de vue une période de bouleversements et de mouvements permanents, ce qui est pour le moins engageant...

*Ce livret vous propose donc un certain nombre d'éléments de contenu concernant l'Italie de la fin du quinzième siècle, les royaumes, les manières de vivre, l'histoire récente, etc. Ceci vous permettra de vous faire une idée plus précise du cadre dans lequel nous vous proposons de jouer. Ces informations ne se veulent pas pointues ou absolument rigoureuses d'un point de vue historique même si nous essayons du mieux possible d'être fidèles à la réalité. Notre objectif principal reste de fournir un cadre de jeu cohérent et sur lequel tout le monde puisse se mettre d'accord à partir des mêmes informations synthétiques.*

*Un rapide sommaire :*

- Une très rapide perspective historique centrée sur l'Italie
- Quelques éléments sur les structures sociales, la noblesse et la place des femmes
- Les Arts, les Sciences et la Gloire qui bien souvent en découle
- L'Eglise et la religion
- Les grands «royaumes» italiens et les domaines attenants
- Un rapide aperçu de la situation internationale et de l'impact sur l'Italie
- Une carte parce que c'est a priori utile

*Tout ceci ne vous intéressera pas forcément, ou pas tout de suite, alors piochez les éléments qui vous intéressent dans l'ordre qui vous tente...*

# Les Princes



## Le passé

*L'expérience, voilà le maître en toutes choses.*

*Jules César*

L'origine de l'Italie est pour tous, tout au moins à l'époque qui nous concerne, la Rome Impériale. A tout point de vue, c'est le modèle de référence : les esprits de la renaissance se réfèrent et s'inspirent de cet âge d'Or que fut l'antiquité et de la sagesse qui en fut transmise. La bonne société parle Latin et grec et cite régulièrement les auteurs antiques dans les débats ou allocutions importantes. Les villes se constituent dès qu'elles le peuvent en républiques, les textes anciens, romains et grecs, sont plus étudiés que jamais. D'autres étapes, évidemment, ont également marqué les esprits, notamment l'Empire de Charlemagne et la constitution des Etats Pontificaux mais aucun autant que cette antiquité mythique.

## *De l'Empire à l'Empire*

Fondée en 753 avant JC dans des circonstances quasi-mythologiques, Rome est pour les auteurs de la renaissance la ville parfaite, pure au point de permettre la fondation d'un Empire millénaire. L'Empire verra son apogée entre 500 et 100 avant JC environ, après quoi des luttes internes et des menaces externes affaibliront son pouvoir jusqu'à ce que, en 330, Constantinople devienne la nouvelle capitale de l'Empire. En 410, Rome est prise par les barbares et en 476, le dernier empereur romain d'Occident est déposé : Odoacre, un ostrogoth se proclame roi d'Italie. Reconquise progressivement par les byzantins, l'Italie reste divisée en royaumes et duchés lombards jusqu'en 774.

Charlemagne devient en effet roi des Lombards en 774 avant d'être sacré à Rome en 800. Pour cela, il fonde les états pontificaux, ce qui permet au patriarche de Rome de devenir Pape et de régner sur l'Eglise d'Occident. Ainsi, ce nouveau dirigeant unique de l'église occidentale peut sacrer l'unique Empereur de droit divin d'Europe et le Saint Empire Romain. L'Empire durera peu (il ne survivra pas à son fondateur) mais Charlemagne jette les bases de la politique italienne des siècles à venir.

## *Un Moyen-Age disputé*

Dépourvue d'unité politique mais non d'intérêt, l'Italie va pendant plusieurs siècles subir des assauts divers et voir ses différents royaumes changer régulièrement de maîtres. Dès 827, les arabes envahissent la Sicile par exemple. Plusieurs grandes puissances se déchirent en Italie. La première est sans doute l'Empire byzantin, concurrent commercial mais aussi frère quasi-jumeau des puissances italiennes. Celui-ci reprends le sud de l'Italie dès 876. Cependant, les hostilités prendront vite fin puisque Byzance reconnaît l'égalité de puissance de Venise dès 1084. L'empire germanique est également très impliqué dans les affaires italiennes. Il envahit l'Italie dès 1081, est repoussé par la Ligue Lombarde en 1176 puis la défait en 1237 pour n'en citer que les grandes étapes. Ce dernier a cependant, et c'est toujours vrai en 1492, des soutiens parmi la noblesse italienne, qui y voient un contre-pouvoir au pouvoir pontifical et à la montée de la bourgeoisie (on nomme ces partisans de l'Empereur Gibelins). Enfin, la France et l'Espagne se déchirent également, mais principalement dans le Sud, le Royaume de Naples et de Sicile. Conquis par les Français (après les Arabes et les Byzantins), leur règne ne durera pas longtemps et prendra fin avec les Vèpres Siciliennes, où la majorité de la population française est tuée en deux journées. Ils seront ensuite remplacés par le neveu du Roi d'Aragon qui établit ainsi à partir de 1442 un pied à terre espagnol en Italie.

## *La richesse malgré tout*

Malgré ces luttes et guerres incessantes, dès le douzième siècle, le commerce maritime, mené principalement par Gènes et Venise, permet un enrichissement et un développement important des villes du Nord de l'Italie. C'est d'elles que va émerger une nouvelle manière de penser et un nouvel ordre social basé non plus sur le droit du sang mais sur la compétence et la valeur de l'individu.

# Les Princes

Florence Florence Naples Naples Rome Rome Venise Venise Milan Milan

*Certains attendent que le temps change,  
d'autres le saisissent avec force et agissent.*  
Dante Alighieri

## La société



La société du quinzième siècle italien se situe à la frontière entre les sociétés de type médiéval et les sociétés plus bourgeoises de la renaissance. En ville, et particulièrement dans les grandes villes italiennes, la bourgeoisie a pris une place prépondérante voire a pris le pouvoir. La structure sociale a donc changé, mais dans les campagnes, et dans certains royaumes italiens, ainsi que dans la majorité des royaumes européens, cette évolution est moins nette et la noblesse garde sa place et continue pour partie à imposer ses règles.

### Structure sociale

Au sein des grandes cités, et c'est bien ce qui nous intéresse ici, les classes sociales moyenâgeuses et leurs usages ont disparu, ou tout au moins sont devenu un archaïsme parfois amusant et recherché mais jamais dominant et obligatoire. Ce sont bien ces marchands, banquiers et autres nouveaux riches qui ont pris le pouvoir au sein de républiques. On ne peut donc plus parler systématiquement de dirigeants régnant sur un domaine du fait de leur lignée mais plutôt de princes ou de tyrans imposant leur domination de manière temporaire, sur la base de leur fortune, leurs appuis et leur personnalité. Les Médicis par exemple sont une famille de banquiers, et s'ils dirigent Florence de facto, cela n'est dû qu'à leur fortune et au talent propre du prince actuel et des princes passés. Un prince faible et les Médicis sont à nouveau banquiers influents sans contrôle direct sur la ville. Il en va de même dans tous les grands royaumes et dans la plupart des petits : l'ordre nobiliaire a été renversé.

Ainsi, de manière plus large, il n'existe nul poste ou fonction, même de prince, qui exige une ascendance particulière. C'est bien les compétences individuelles, le talent et la personnalité qui permettent à un individu de régner et d'accéder au pouvoir. La légitimité des descendants et des dirigeants devient ainsi totalement sans importance (le roi de Naples est fils bâtard de la famille d'Aragon mais règne sans que cela pose la moindre question).

Cela va de pair avec un idée très présente, notamment dans l'opinion populaire : un prince, ou un tyran quel qu'il soit, doit pouvoir faire preuve de sa valeur par rapport à n'importe quel individu, qu'il soit pauvre et d'une origine des plus basses ou non. Le prince doit être compétent dans tous les domaines et tirer ses connaissances aussi bien que ses soutiens et son entourage de toutes les classes sociales. Ainsi, l'idée n'est plus non plus d'avoir une cour exclusivement aristocratique au mépris de tout autre classe sociale mais bien une mixité volontaire et recherchée activement.

De fait, face au règne de ses tyrans et de ses princes, et à leur abolition des privilèges, notamment de ceux dont bénéficiait l'aristocratie, les familles nobles se révoltent parfois, bien que rarement de manière très directe. De plus, une division fondamentale apparaît au sein de la noblesse italienne et constitue deux partis s'opposant farouchement (bien que cette opposition de partis serve parfois à vider des querelles tout autres) : les Guelfes et les Ghibelins. Les premiers se rangent sous la bannière pontificale et s'opposent directement au pouvoir et au règne de l'Empereur, se rangeant ainsi plus souvent qu'à leur tour dans le camp pro-français. Les seconds, à l'inverse, appuient l'autorité impériale et son rayonnement, tout en s'opposant au pouvoir pontifical, et se rangent bien souvent aux côtés de la politique et des ambitions espagnoles. Cette opposition reflète de manière très directe la position de l'Italie au centre des enjeux politiques et économiques de toute l'Europe.

### La place des femmes

Comparativement aux périodes moyenâgeuses, et même à des époques plus tardives, la renaissance italienne est une période de relative égalité entre hommes et femmes, dans les couches supérieures de la société tout au moins. Les femmes y reçoivent en effet une éducation semblable aux hommes : Alphabétisation, Arithmétique, Latin et Logique au minimum. De fait, les épouses et concubines des princes et dirigeants ont une personnalité propre, souvent forte, et prennent leur part de gloire et de notoriété. Et s'il n'est pas question de libération des femmes, la même volonté de se développer en tant qu'individu complet et indépendant est présente. La volonté de perfection individuelle est la même. Le titre de Virago, alors dépourvu de connotations négatives, fut porté avec gloire par notamment Caterina Sforza, veuve de Girolamo Riario, qui défendit son domaine les armes à la main et à la tête de ses armées alors que d'autres écrivent une poésie reconnue comme celle d'un maître. Ainsi, bien qu'elles soient moins nombreuses aux positions de dirigeants, et absentes ou quasiment au sein de l'église, elles peuvent théoriquement prendre n'importe quelle position (ce qui demandera certaines fois une adaptation de background mais n'interdit aucun métier ou statut, ou presque).

Naples Milan Milan Rome Rome Naples Naples Venise Venise Rome Rome Naples Naples



## Arts et Science

*Nous faisons notre vie de la mort d'autrui.*

*Léonard de Vinci*

Dans cette société glorifiant l'individu et ses réussites propres, recherchant la rationalité et l'enseignement des anciens, il est un homme dont tous recherchent la compagnie, princes comme gens du peuple : l'artiste. Ce dernier en effet maîtrise à la fois l'écrit et les connaissances fondamentales de la philosophie, notamment de la philosophie naturelle, c'est-à-dire des sciences. Ce que nombre d'artistes recherchent, et que certains atteindront, c'est bien de devenir l'uomo universale, d'englober toutes les disciplines et de les faire rayonner. Nombre laisseront d'ailleurs dans l'histoire une trace indélébile : Léonardo da Vinci, Dante Aligheri, Michelangelo, Erasme...

La référence majeure en termes politiques et intellectuels (philosophiques principalement) est la Grèce Antique, par l'intermédiaire de l'Empire Romain. Ce sont de fait plus les auteurs grecs que romains qui sont cités et étudiés. Parmi ceux-ci, on va trouver une philosophie mettant en valeur l'individu et la rationalité en toutes choses. Ainsi, basés sur ce modèle, les penseurs de la renaissance vont progressivement passer au crible d'une rationalité presque entièrement détachée de valeurs morales ou éthiques l'ensemble de la société. C'est ainsi que Machiavel en viendra à poser les bases d'une philosophie politique excessivement efficace mais dont le pragmatisme et l'absence de scrupules peut glacer. De fait, il défend comme la grande majorité des penseurs la nécessité de conserver à la démarche intellectuelle une indépendance totale des règles de morale, qu'elles soient religieuses ou non.

Dans les arts, également, la référence première est l'antiquité. Les artistes tentent de retrouver et d'améliorer les techniques et les sujets de prédilection de l'antiquité, nus, scènes mythologiques, grands événements historiques. Les princes se font représenter en Césars et embauchent des artistes pour élaborer en leur nom des Triomfi dignes des grands empereurs du passé.

### *L'Artiste et le Prince*

C'est en général dans sa relation avec le prince que l'artiste de la Renaissance prend toute sa mesure. En effet, c'est là qu'il obtient les moyens d'élaborer des oeuvres grandioses et de les faire connaître. Ainsi, la quasi-totalité des artistes vivent du mécénat d'un prince et travaillent pour lui. Léonard de Vinci, par exemple, travaille exclusivement pour le Duc de Milan et réside dans son palais. Quelques artistes vivent de commandes ponctuelles mais plus souvent ils sont mis à disposition ponctuellement par le prince au service duquel ils se trouvent.

Et le travail de l'artiste rejaillit de deux manières sur le Prince. Tout d'abord, et de manière très directe, une oeuvre présente dans son palais donne du prince une image de culture et de richesse indiscutable, que le prince soit ou non versé lui-même de manière sérieuse dans les arts. Ce n'est cependant en général pas la motivation principale du prince.

L'artiste, en effet, a une importance toute autre en cela que, en tant que poète érudit et auteur principalement, il est celui qui attribue la Gloire aux princes et à tous ceux qui courtisent des statuts importants. De fait, les vers d'un poète de renom assurent que les exploits d'un Prince lui permettent d'atteindre la Gloire aux yeux de tous, mais ils peuvent aussi le ridiculiser et jeter sur lui le discrédit. Ainsi, les poètes sont parfaitement conscients de disposer à leur gré de la réputation et de la Gloire des autres, d'être ceux qui peuvent les faire tomber dans l'immortalité ou dans l'oubli.

Ils le font par ailleurs parfois de manière surprenante puisqu'il est assez normal pour ces derniers de raconter par le menu la vie privée du prince qu'ils servent, sans aucune retenue. De la même manière, et bien que cela ne corresponde pas forcément l'image a priori que l'on peut en avoir, les poèmes et écrits en question ne sont pas uniquement dans les registres les plus sérieux : la blague, le burla et la satire sont au contraire très prisés et permettent tout autant d'atteindre la gloire. Laurent de Médicis lui-même est réputé pour ses saillies et son utilisation du burlesque. Les Florentins sont particulièrement connus pour leur talent pour les bons mots et sont souvent surnommés uomo piacevole (homme amusant). La parodie et le burlesque sont appréciés jusque dans les rangs des cardinaux et de la cour pontificale. Certains disent même que l'Italie est alors devenue une école du scandale.

Ce pouvoir en fait, pour les meilleurs tout au moins, des personnages des plus glorieux, parfois à la limite de la vénération et de la déification. Processions et offrandes ne sont pas rares devant leurs demeures. On dit même alors que ces hommes célèbres par leur génie et leur vertu se rapprochent des saints.

Cela n'est d'ailleurs pas limité aux poètes, même s'ils en sont les plus représentatifs, mais concerne également toutes les formes d'arts et de sciences : mécaniciens, peintres, musiciens, voire maîtres d'escrime ou juristes (qui par leur égale maîtrise de l'écrit peuvent, lors d'affaires retentissantes, accéder au même statut).

# Les Princes

Florence Florence Rome Rome Naples Naples Venise Venise Milan Milan

## Eglise et religion



*Plus on sait, plus on doute.*

Pie II (1404-1464)

Depuis le quatrième siècle, le christianisme est la religion dominante de la péninsule italienne. Jusqu'au huitième siècle, cependant, l'Italie ne sera qu'une des provinces de l'église parmi d'autres et si le patriarche de Rome est reconnu comme un des principaux, il n'est en rien le dirigeant de l'ensemble de l'église mais bien un évêque parmi d'autres.

C'est à partir de l'an 800, grace à l'Empereur Charlemagne, que l'évêque de Rome, à la tête d'un véritable état, revendiquera une primauté sur l'ensemble de l'Eglise.

### *Les premiers papes et le schisme d'Orient*

Seul grand patriarche occidental, l'évêque de Rome a par contre de nombreux équivalents en Orient, le patriarche de Constantinople en étant le premier. Les velléités romaines de prendre la direction de l'église amèneront au Schisme d'Occident en 1054. Celui-ci dérive principalement de dissensions doctrinales : l'église d'Orient révendique un rite orthodoxe et fidèle aux premiers temps du christianisme et refuse la nomination d'une autorité unique. L'église d'Occident, à l'inverse, se regroupera après le schisme (consommé par l'excommunication réciproque des patriarches de Rome et de Constantinople) sous l'autorité de l'évêque et patriarche de Rome, qui prendra le nom de pape. Le terme de pape est par ailleurs un terme familier, son véritable titre étant : évêque de Rome, vicaire de Jésus-Christ, successeur du prince des apôtres, pontife suprême de l'Eglise universelle, patriarche d'Occident, primat d'Italie, archevêque et métropolitain de la province romaine, souverain de l'Etat de la cité du Vatican, serviteur des serviteurs de Dieu. C'est de sa fonction d'évêque de Rome qu'il tire d'ailleurs toutes ses fonctions.

### *Le Schisme d'Occident et les Etats Pontificaux*

C'est en 1378 que Grégoire XI meurt à Rome. Pape d'Avignon, il ramène ainsi de fait la papauté à Rome (celle-ci était installée à Avignon depuis 1303). Cependant, l'élection de son successeur, pour des raisons principalement politiques aboutit à la nomination de deux papes, l'un s'établissant à Avignon, l'autre à Rome. Il faudra 40 ans pour régler la situation et c'est le Concile de Constance, en 1417, qui réunira l'église sous la direction de Martin V. Celui-ci rentrera à Rome en 1420 en pape légitime en incontesté.

Il trouvera cependant les Etats pontificaux et le Saint-Siège dans un état de grand délabrement et de chaos. Son règne, ainsi que celui de plusieurs de ses successeurs, sera principalement dédié à reconstruire la puissance politique du Saint-Siège et de permettre ainsi au pape de jouer un rôle majeure dans la politique européenne.

### *Hiérarchie du Saint-Siège*

Le Pape est élu par le Sacré Collège. Celui-ci est constitué des cardinaux, qui sont à l'origine les prêtres, évêques et diacres des diocèses de Rome. Depuis le XIIème siècle, des évêques extérieurs à Rome sont nommés cardinaux (ils sont alors formellement reliés à un diocèse romain) et ont grossi les rangs du Sacré Collège. Le Sacré Collège ratifie une partie des décisions papales et peut légiférer et est chapeauté par le doyen des Cardinaux.

Le gouvernement du Saint-Siège est pris en charge par la Curie romaine, organisée en diverses juridictions. La première d'entre elles est la secrétairerie d'Etat, équivalent d'un premier ministre chargé des relations avec les autres états, ainsi que de tous les courriers et écrits pontificaux. Vient ensuite la trésorerie pontificale, puis la congrégation des évêques et la congrégation pour l'évangélisation des peuples (Propaganda Fide). On peut, parmi les autres organes de la Curie, ajouter les archives secrètes et la Garde Suisse comme ayant ici un intérêt particulier.

Rome Rome Milan Milan Rome Rome Naples Naples Venise Venise Rome Rome

# Les Princes

Florence Florence Royaume Naples Royaume Rome Rome Naples Royaume Venise Venise Milan Milan



## Royaumes et Princes

*Empereur ou rien.  
Devise de César Borgia*

Il n'existe pas, en 1490, de royaume d'Italie bien que l'Italie soit un des pouvoirs majeurs en Europe, une voire la grande référence culturelle, économique et donc politique. Celle-ci, bien qu'ayant une identité propre n'a pas d'unité, elle est composée de nombreux domaines liés par des réseaux politiques des plus complexes et fluctuants.

Les domaines sont nombreux mais on considère que cinq d'entre eux sont au dessus du lot et constitue les puissances politiques centrales : Milan, Venise, Rome, Naples et Florence. Ils

sont appelés les Cinq Royaumes bien qu'un seul d'entre eux soit dans les faits un royaume. Ces derniers tiennent de manière directe ou non la majorité des autres, à l'exception de quelques domaines de petite taille parvenant par des voies plus ou moins simples à conserver une certaine indépendance.

Au centre de tous ces domaines, celui qui attire toutes les convoitises et arbitre la majorité des grands conflits (quand il ne les provoque pas) : Rome et les états pontificaux.

## Les Cinq Royaumes

### Le Duché de Milan

Le Milanais est sans nul doute le domaine le plus riche d'Italie. En effet, il est situé dans une région de terres riches et bien irriguées, au cœur de la Lombardie. La production de nourriture y est extrêmement abondante et seul le sel nécessite d'être importé (de Ferrarra et Modène). Cette position centrale amène quasiment tout le commerce entre les différents royaumes et domaines italiens à transiter par le Milanais.

Prince : Gian Galeazzo Sforza (Sans enfants, l'héritier le plus proche est son oncle, Ludovico il Moro, qui lui a deux fils, Masimillano et Francesco II).

Histoire : La famille Visconti parvint, grâce à son influence ecclésiastique et ses amitiés au sein de la Cour Impériale, à obtenir la direction du Milanais (alors organisé de manière démocratique) et à s'imposer comme tyrans. En 1391, l'Empereur les élève à la dignité de Ducs. A la mort de Filippo Maria, cependant, en 1447, le Milanais est sans héritier. Ce sera Francesco Sforza, Condottiere employé par la famille Visconti, qui, ayant épousé Bianca Maria, fille du Duc Visconti, brisera la république naissante et imposera les Sforza comme nouvelle maison Ducale du Milanais.

Système politique : Duché à tendance tyrannique.

Domaines vassaux : Corse, Gènes, Parme

### La République de Venise

La Sérénissime, la Reine de l'Adriatique, a, contrairement au royaume très enfermé de Milan, battit son immense richesse sur le commerce maritime. Vivant de son gigantesque monopole sur le commerce maritime, notamment vers le Levant, et la construction de bateaux (la plus florissante des nombreuses spécialités artisanales vénitiennes richement valorisées), Venise est admirée pour sa réussite et la stabilité de sa monnaie, référence du commerce mondiale. Malgré une flotte exemplaire, Venise est dépourvue d'armée et emploie donc de nombreux Condottiere.

Les vénitiens sont dits «blonds, le pas discret et la parole délibérée, peu différents les uns des autres dans leurs habits et comportements». Ils sont sans doute, au sein des royaumes, ceux dont le sentiment national et la fidélité à leur ville est la plus marquée, faisant, selon la rumeur, de tout vénitien, même exilé, un espion pour Venise.

Prince : Doge Augustine Barbarigo.

Histoire : Longtemps confinée à la péninsule, Venise dut, à partir de 1339, entreprendre des conquêtes terrestres afin d'assurer la sécurité de ses routes commerciales, notamment vers le Nord (Empire Germanique et Hanse), face aux ambitions des tyrans de Vérone. Même après ces nombreuses et complexes conquêtes, Venise, ne peut assurer sa suffisance alimentaire et doit importer de très grandes quantités de blé et de nourriture, la rendant donc partiellement dépendante d'autres royaumes (Sicile, Romagne et Naples principalement). Venise est également

Rome Milan Milan Rome Rome Naples Royaume Venise Royaume Venise Royaume Naples

# Les Princes

Florence Florence Naples Naples Rome Rome Venise Venise Milan Milan

dépendante de manière importante de l'Empire Ottoman, qui a repris Constantinople en 1453 et à qui Venise verse un tribut important pour continuer à profiter du commerce avec le Levant.

Système politique : Le système politique Venitien est complexe et composé de trois organes élus et représentant les grandes familles de la ville. Un système tout aussi complexe permet l'élection d'un Doge dont la fonction est principalement et presque exclusivement ornementale. Ce système basé sur un oligarchie patriarcale permet une stabilité importante et étouffe toute velléité de mouvements populaires ou démocratiques, il est de l'extérieur connu pour son secret politique et sa stagnation apparente. Venise est cependant l'état le plus attentif au bien-être de sa population (elle a mis en place un système de retraite pour les servants à la retraite par exemple).

Domaines vassaux : Padua, Verone, Bergame, Brescia, Trévis, Ravenna

## *La République de Florence*

Fondée sur la corporations d'artisans et la bourgeoisie, la république de Florence a toujours reposé sur une organisation politique et sociale complexe et conflictuelle. Une des caractéristiques principales de Florence est même son instabilité politique et la tendance de sa population à modifier les statuts et fonctionnements de la république en permanence. Florence est ainsi le berceau de nombreuses doctrines et théories politiques. De ces conflits et cahngements récurrents est né le pouvoir des Médicis, famille de banquiers qui sut progressivement s'assurer le contrôle de la cité et devenir dans les faits, si ce n'est le titre, les princes de Florence. Depuis Cosme de Médicis, grand-père du prince actuel, les Médicis règnent tout en continuant à faire élire des représentants officiels de la république, chargés de mener la face visible de la politique florentine.

Prince : Laurent de Médicis dit le Magnifique (plusieurs enfants dont deux fils, Piero et Giuliano).

Histoire : Florence fut une des principales bénéficiaires des évolutions socio-économiques du treizième siècle et, dès le début du quatorzième, dominait toute la Toscane, à l'exception de Siène et Lucca. Un temps bloquée dans son expansion par Pise, Florence profita de la défaite de sa flotte par les Gènois pour annexer Pise.

Système politique : Pseudo-république totalement dominée par la famille Médicis.

Domaines vassaux : Pise (port maritime de Florence).

## *Le Royaume de Naples et de Sicile*

Unis sous la même couronne, celle de la famille royale d'Aragon, ces deux royaumes n'ont que peu de choses en commun en termes d'organisation et de productions. Le royaume de Naples, malgré quelques efforts au quatorzième siècle, est peu centralisé, dispose de trop rares villes et d'une population rurale dispersée. De fait, elle produit peu et dépend surtout de marchands étrangers pour son commerce. Le royaume de Sicile, par contre, est depuis longtemps centralisé et développée économiquement, s'organisant principalement autour de la production massive de Blé, exportée vers l'Espagne.

Prince : Roi Ferdinand I d'Aragon (un fils, Alfonso II).

Histoire : A l'origine unis sous la même couronne, les deux royaumes furent séparés en 1266 à la chute de la maison Hohenstaufen. Naples fut alors pris par la maison d'Anjou et la Sicile par celle d'Aragon, chacune prétendant à l'autorité sur les deux royaumes. C'est seulement en 1435, à la mort de Giovanna de Naples, reine angevine, que les deux royaumes furent unis suite à la conquête de Naples par Alfonso I d'Aragon.

Système politique : Royaume.

Domaines vassaux : Malte

## *Les Etats Pontificaux*

Les Etats pontificaux sont dirigés depuis Rome et sous la tutelle du souverain Pontife. Les affaires quotidiennes sont en général déléguées au Collège des Cardinaux ou à divers départements spécialisés du Saint Siège (pris en charge par les confréries de clercs, particulièrement puissantes). Ses richesses proviennent pour une part du commerce et de l'artisanat mais surtout des flux générés par le Saint Siège et des taxes et impôts levés par l'Eglise.

Les Etats Pontificaux sont le centre de l'Italie au sens politique et économique, aussi bien en tant qu'enjeu qu'en tant qu'arbitre. Car si le Saint Père est désigné par les cieux, il doit pour assurer la stabilité de son règne terrestre, composer avec les grandes familles romaines, détenant chacune traditionnellement une fraction importante des voix du Sacré Collège et des ressources du Saint Siège, mais aussi avec les familles nobles dont les domaines constituent les terres des Etats

Rome Rome Naples Naples Venise Venise Rome Rome

# Les Princes

pontificaux et même avec les quartiers de Rome, car comment pourrait-il régner sur la chrétienté sans le soutien entier de la Cité Eternelle et de ses territoires; sans la sécurité physique de sa personne.

Prince : Sa sainteté Innocent VIII (Giovanni Battista Cibo, depuis 1484, successeur de Sixte IV (Francesco della Rovere)).

Histoire : Longtemps basée à Rome, la papauté était le successeur naturel, voire successeur par défaut, de l'Empire Romain. Cependant, à partir de , la situation des états pontificaux, et de l'Eglise en général, se complique singulièrement : Clément V , suite à des troubles civils à Rome, s'exile à Avignon, soutenu voire encouragé par le Roi de France. Plus tard, Grégoire XI, en 1378, retourne à Rome. Mais, à son décès, le roi de France refuse son successeur, Urbain VI et fait élire un antipape français, Clément VII. Il s'agit du grand Schisme d'Occident. Celui-ci durera jusqu'en 1417, avec Martin V, qui réunira sous une seule tutelle l'Eglise catholique romaine et réinstaurera Rome comme capitale unique.

Système politique : La politique des Etats Pontificaux est complexe. Elle comporte deux grands volets, qui ne sont pas cependant sans interagir, la cité de Rome et ses relations avec les domaines extérieurs.

La cité de Rome est dirigé par Sainteté, celui-ci étant élu par le Sacré Collège (composé de tous les cardinaux, 29 à ce jour) et devant donc tenir compte de l'influence des grandes familles romaines (chacune comptant généralement un certain nombre de cardinaux) mais aussi de la population de la ville elle-même. En effet, un pontife ne dominant pas sa ville a peu de chances de contrôler les Etats pontificaux et l'Eglise dans son ensemble.

Les domaines extérieurs sont composés de baronnies, marquisats, comtés et duchés d'influences variables mais tous directement vassaux du souverain pontife. Rares sont ceux, cependant, qui obéissent aveuglement au pape, et tout engagement, guerre, ou réorganisation des finances ou de la politique du Saint-Siège demande négociations et prises en compte des demandes, voire exigences, de ces seigneurs. En effet, si ils venaient à se ranger auprès d'un autre royaume ou à prendre leur indépendance, le Saint Sièges risquerait la banqueroute, la défaite aux mains d'un royaume ennemi voire la vassalité...

Domaines vassaux principaux : Rimini (Malatesta), Urbino (Montefeltro), Ferrara (Este), Bologne (Bentivogli), Perugia (Baglioni)

Sous protection papale : République d'Ancone

Autres domaines : Spoleto, Viterbo

Grandes familles romaines : Orsinni, Colonna, Della Rovere, Piccolomini.

Autres grandes influences politiques romaines : Les cardinaux vénitiens.

## *Les autres domaines italiens*

### *Duché de Savoie*

Composé pour moitié d'une partie des Alpes et pour l'autre de la vallée du Po, la Savoie est un duché rural et agricole, relativement conservateur. Il bénéficie de manière marginale du développement de la Lombardie. Son intérêt principal est militaire puisqu'il est la porte d'entrée de l'Italie pour les armées françaises (et donc le moyen de les stopper).

Dirigeant : Charles Jean Amadeus de Savoie (pas d'héritiers directs, mais un Grand Oncle, Philippe II de Bresse ayant un fils Philibert II).

Histoire : L'élévation au rang de Duc se fit sous le règne d'Amadeus VIII de Savoie en 1391, qui deviendra ensuite antipape sous le titre de Felix V de 1440 à 1449. C'est son fils Louis qui à partir de 1440 assure la succession de la maison de Savoie.

Domaines vassaux : Turin.

### *République de Siène et de Lucca*

Rivale de Florence depuis le XIIème siècle, la république est située sur une route de pèlerinage menant au Col du Saint Bernard. Ses affrontements avec Florence ainsi que ses dissensions internes de plus en plus importantes l'ont menée au bord de la faillite et de l'émeute. Récemment, Pandolfo Petrucci s'est instauré tyran et ne semble pas à même de contrôler les tensions internes, contrairement aux Médicis à Florence.

Dirigeant : Pandolfo Petrucci, tyran sans succès depuis 1487.

# Les Princes

Histoire : Les origines de Siène restent mystérieuses mais à partir du douzième siècle, celle-ci fait preuve d'un vitalité et d'une avance dans le domaine socio-économique, à telle point qu'elle est même en avance sur Florence, sa rivale. Elle se contitue alors en république, intégrant la ville de Lucca.

## *Duché d'Urbino*

Bien que faisant partie des Etats pontificaux, Urbino mérite une mention spécifique. En effet, sa famille règnante, les Montefeltro, se distingue pour plusieurs raisons : tout d'abord, sa tradition d'excellents condottiere lui permet une certaine liberté d'action par rapport au Saint Siège ; ensuite, la cour qu'elle entretient, exemple, est reconnue pour son raffinement et ses avancées ; enfin, sa proximité avec la famille Della Rovere lui permet de jouir de certains privilèges au sein du Saint Siège.

Dirigeant : Guidobaldo Montefeltro (pas d'enfants, l'héritier serait son cousin Francesco Della Rovere).

## *Marquisat de Mantua*

Petit territoire sans grandes richesses, le Marquisat de Mantua tire son importance (relative) et ses ressources de deux éléments : sa position stratégique (il contrôle le passage du Mincio et se trouve à la frontière entre les territoires de Milan et de Venise) et la réputation de sa famille régnante, les Gonzaga, en tant que Condottiere. Cette richesse relative leur permet d'entretenir une cour raffinée et célèbre, malgré l'atmosphère féodale de leurs domaines.

Dirigeant : Francesco II Gonzaga (plusieurs enfants de Isabella D'Este dont un fils aîné, Frederico II).

Histoire : Anciennement Capitaines-généraux, les Gonzaga furent fait Marquis par l'Empereur Sigismond en 1443 sous la règne de Gianfrancesco Gonzaga.

## *Duché de Ferrara et Modène*

Le Duché de Ferrara occupe une position stratégique au sein des Etats Pontificaux, proche des territoires vénitiens. Le Duc est vassal direct de sa Sainteté, ce qui lui permet bien des fois de résister aux velléités vénitiennes, bien qu'il prenne régulièrement une certaine indépendance politique vis-à-vis du souverain Pontife. Depuis l'adjonction de Reggio et Modène aux domaines de la famille d'Este, celle-ci est d'autant plus importante pour la politique des Grands Royaumes. De plus, le Duché tire sa richesse d'une production de grande valeur : le sel du bassin de Comacchio. Les Ducs de Ferrara sont réputés notamment pour leur patronage des arts et lettres au sein de l'Université de Ferrara.

Dirigeant : Ercole d'Este (plusieurs enfants dont un fils aîné Francesco)

Histoire : Issue de la noblesse féodale, la famille d'Este est réputée pour son ancienneté et sa noblesse de caractère et de comportement. Cet état d'esprit chevaleresque caractérise leur cour malgré ses évolutions et l'accueil d'artistes et de penseurs. Borso D'Este fut élevé au rang de Duc de Modène en 1452 et de Duc de Ferrara en 1471 par Paul II (les d'Este étaient précédemment Marquis de Ferrara et seigneurs de Modène).

## *République de Gènes*

Longtemps rivale principale de Venise, Gènes est de la même manière une cité entièrement tournée vers la mer. Sa richesse provient de sa flotte et de son commerce d'armes et de matières premières vers l'Espagne mais aussi vers le Levant. Ses affrontements avec Venise ayant débouché sur une paix favorisant légèrement cette dernière, et ses luttes intestines allant en s'accroissant, la République de Gènes perdit son indépendance en tout sauf en apparence. De fait, Gènes fait actuellement partie des vassaux du Duché de Milan, à qui elle offre un débouché sur la mer, bien qu'elle conserve une indépendance de façade. Elle est également convoitée par les Français et les Espagnols qui y voient une porte d'entrée sur la péninsule.

Petits machins sans grande importance mais néanmoins indépendants au sein de la Romagne :  
Faenza (Manfredi), Imola (Riario), Bologne (Bentivoglio)

# Les Princes

Florence Florence Milan Milan Naples Naples Rome Rome Venise Venise Milan Milan



## Le reste du monde

*Empereur ou rien.  
Devise de César Borgia*

Si la péninsule Italienne est finalement assez peu interventionniste dans les affaires internationales, notamment du fait de son absence d'unité politique et de volonté commune, elle est par contre au centre de nombre de conflits politiques ou économiques et les pays environnants ont tous, dans proportions différentes, des intérêts et des velléités d'intervention, voire de subornation, de l'ensemble de la péninsule.

### *Le Royaume de France*

Sortant à peine de la guerre de Cent Ans, le Royaume de France, sur lequel règne Charles VII, est fortement impliqué dans les affaires italiennes et voudrait, sous l'impulsion de son souverain, l'être plus encore. En effet, ce dernier, du fait de son ascendance, revendique des droits à la succession du Royaume de Naples tout autant qu'au Duché de Milan. Ces prétentions ne sont bien évidemment pas reconnues par les princes italiens, qui ne souhaitent en rien une intervention étrangère, mais qui sait à quel prix elles pourraient l'être, et qui sait également, si le Roi de France ne décidera ne prendre son bien par la force. De fait, la France étant la nation la plus puissante d'Europe, ses moyens le permettraient largement. Peut-être aussi voudra-t-elle retrouver l'influence qu'elle avait sur la papauté lors des papes d'Avignon et imposer un de ses candidats au trône de Saint-Pierre.

### *Le Royaume d'Aragon et de Castille*

L'Espagne est très clairement le second royaume intéressé à la politique interne de la péninsule. Réunit depuis cette année 1492, qui vit la fin de la Reconquista et l'expulsion des derniers dirigeants arabes vers l'Afrique, le royaume retrouve sa richesse et son rayonnement d'antan sous le règne de Ferdinand et d'Isabelle la catholique, rois très chrétiens, ainsi que le Saint-Père les a intronisés. Leur intérêt est principalement tourné vers le Royaume de Naples et de Sicile, dirigé par un fils illégitime du Roi d'Aragon. L'Espagne compte de fait sur cette tête de pont pour assoir son pouvoir dans la péninsule voire en prendre le contrôle intégralement. Certains voient d'ailleurs en l'ascension de la famille Borgia à la Cour Pontificale un signe de l'extension de l'influence espagnole.

### *L'Empire Romain Germanique*

Moins directement intéressé par la politique interne de la péninsule, l'Empire n'y est cependant pas totalement indifférent. En effet, le pouvoir pontifical étant au final le seul véritable concurrent de celui de l'Empereur à l'échelle européenne, les frictions sont courantes et divisent notamment la noblesse italienne. De plus, c'est l'Empereur qui attribue titre et statuts officiels, qui, s'il ne sont que la validation d'un état de fait, sont cependant très recherchés et valorisés par les princes en place. Ceux-ci écoutent donc pour une partie l'avis de l'Empereur et sont prêts à un certain nombre de compromis à son endroit.

### *L'Empire Ottoman*

L'Empire Ottoman est l'ennemi de l'Europe, et tous le savent. Les incroyants sont aux portes des royaumes de la chrétienté. Cependant, cet état d'esprit n'est en Italie que superficiel puisque tous les princes italiens, à un moment ou un autre, ont envoyé des ambassadeurs auprès du Sultan afin de négocier commerce et privilège dans les terres d'orient, voire de négocier avec lui la chute de leurs concurrents italiens. Ainsi, si le discours de surface est très défiant vis-à-vis des Ottomans, la politique réelle menée par les princes et leur maison est bien plus pragmatique et ouverte concernant ce voisin des plus puissants.

### *Et le reste*

Les relations avec les autres nations sont plus ponctuelles et bien moins importantes, même avec les Pays-Bas qui ne sont plus vraiment un concurrent de premier plan.

Naples Naples Milan Milan Rome Rome Venise Venise Milan Milan



Les cinq Royaumes d'Italie  
et quelques domaines importants

Ainsi que les domaines vénitiens  
orientaux et l'extension occidentale  
de l'Empire Ottoman



ITALY about 1494.  
 B. - Bishopric, D. - Duchy,  
 M. - Marquisate, R. - Republic.  
 For sites of towns in the vicinity of  
 those shown in first quarter of the  
 sixteenth century, see the upper inset.  
 Scale 1:6 000 000